---

*L'esclavage oriental et africain au regard des
littératures, des arts et de l'histoire (XVIII^e-XX^e siècles),
dir. D. LANÇON, S. MOUSSA*

Emanuela Cacchioli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43051>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43051

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 704-706

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « *L'esclavage oriental et africain au regard des littératures, des arts et de l'histoire (XVIII^e-XX^e siècles)*, dir. D. LANÇON, S. MOUSSA », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43051>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

L'esclavage oriental et africain au regard des littératures, des arts et de l'histoire (XVIII^e-XX^e siècles), dir. D. LANÇON, S. MOUSSA

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

L'esclavage oriental et africain au regard des littératures, des arts et de l'histoire (XVIII^e-XX^e siècles), dir. D. LANÇON, S. MOUSSA, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2019, 297 pp.

- 1 L'esclavage est un sujet qui retient l'attention de la critique anglo-saxonne depuis longtemps car plusieurs recherches ont été développées et publiées dans les dernières années. Ce volume veut donner une impulsion à la question du côté français. Un premier colloque portant sur la construction de l'esclave en tant que héros romantique, sur l'engagement des hommes politiques et des intellectuels dans le combat abolitionniste et sur les tentatives littéraires de faire entendre la voix des esclaves a eu lieu en 2009. Cinq ans plus tard, le débat a continué à l'Institut des Sciences de l'Homme de Lyon et ce volume réunit les actes du colloque. Dans cette deuxième occasion, la discussion a adopté une perspective plus vaste au niveau discursif, temporel et géographique. Les chercheurs ont en effet considéré non seulement des ouvrages de fiction, mais aussi des articles de presse, des récits de voyages et ils ont reconnu l'importance d'une approche pluridisciplinaire afin de réévaluer un sujet partiellement marginalisé. Le discours a en outre englobé l'iconographie et les formes artistiques comme le cinéma puisqu'elles peuvent effectivement apporter des éclaircissements sur l'imaginaire européen de l'époque, sur les thématiques développées et les visions stéréotypées passées sous silence. Les arts sont depuis toujours un outil de médiation, de résistance, voire de contestation. Si au niveau discursif, nous constatons une

prolifération des approches du sujet, les limites spatiales s'amplifient et l'attention de la critique prend en considération l'Afrique et l'Orient méditerranéen afin de donner au phénomène une dimension globale. À l'intérieur de cette aire géographique, il est possible de retrouver des tendances culturelles communes, d'étudier l'évolution de la représentation, mais aussi des débats, des luttes abolitionnistes et des droits revendiqués et finalement obtenus. Au niveau temporel, les directeurs du volume ont choisi comme point de départ les Lumières, mais le discours s'étale jusqu'à la fin du ^{xx}^e siècle. Comme la perspective comparatiste s'impose pour saisir la spécificité de l'asservissement en tant que manifestation globale, le volume est partagé en cinq volets, qui visent à fournir au lecteur une approche structurée et organisée du sujet, telle qu'on l'a conduite jusqu'à ce moment-là.

- 2 Dans la première partie, «Ouverture: panorama critique et réflexions théoriques», le lecteur trouve un article de Ehud R. TOLEDANO (pp. 25-48) qui a la fonction de contextualiser le sujet. Construit en guise d'introduction, ce texte est consacré au profil historique de l'asservissement au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Le deuxième paragraphe fait le point sur le développement du discours critique qui voit une majorité de suggestions concernant l'antiquité classique ou les Amériques. C'est dans les deux dernières décennies que l'intérêt pour l'Afrique et l'Orient a commencé à retenir l'attention des chercheurs. La nécessité d'une approche pluridisciplinaire s'est imposée depuis quelques temps et Diane ROBINSON-DUNN (pp. 49-62) retrace l'évolution du discours et l'apport de l'histoire, de l'anthropologie et de l'ethnographie. La structure patriarcale de la société, «ainsi que les efforts [...] pour définir la place du féminin, et enfin les orientalismes» sont les pivots à partir desquels il serait possible de reconstruire les «idéologies hégémoniques, abolitionnistes et de *genre*» (p. 62) qui se sont développées.
- 3 Les articles théoriques généraux laissent la place à quelques études plus spécifiques, qui paraissent dans «Représentation de l'esclavage dans les arts: esthétique et idéologie». Martial POIRSON (pp. 66-86) s'occupe surtout des «belles captives», les esclaves blanches chrétiennes tiraillées entre le personnage du sultan généreux et celui de l'amoureux asservi. Le théâtre a la fonction de mettre en relief la captivité en tant qu'état social, processus passionnel et procédé rhétorique. Ladan NIAYESH (pp. 87-97) mène une enquête sur la réception d'*Othello* de Shakespeare afin de comprendre pourquoi aujourd'hui on associe cette pièce à l'esclavage et au «plaidoyer pour l'égalité des hommes et l'abolition de toute servitude» (p. 87). Afin de réduire le champ de la réflexion, l'article considère seulement des mises en scène anglaises et américaines entre la fin du ^{xvii}^e et le début du ^{xx}^e siècle. Hélène CUSSAC (pp. 99-111) nous propose une étude sur les illustrations de la séquence de «l'esclave marronne» qui a été publiée avec le roman *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre. L'intellectuel était entré directement en contact avec la pratique de l'esclavage et ses œuvres ont toujours gardé une attention particulière pour cette thématique. L'analyse des documents iconographiques est révélatrice des critères esthétiques, moraux et idéologiques, ainsi que du regard porté sur l'esclavage, que les dessinateurs ont adopté de 1789 à 1984. Le cinéma est l'art que Frédéric ABÉCASSIS et Martin BARNIER (pp. 113-127) choisissent pour leur contribution. Leur article se caractérise comme une analyse du film *Sumurun* de Lubitsch (1920) car il s'agit d'un long-métrage laissant beaucoup de place à la représentation de l'esclavage en Orient, de toute ses facettes et des stéréotypes du processus d'asservissement vus par un Occidental. Il est également possible de détecter

une réflexion plus générale sur la domination et le désir de renversement de la situation de l'époque partagé par l'Orient et l'Occident.

- 4 La troisième section, «Vers les abolitions: textes, discours, débats», s'ouvre avec la contribution de Daniel LANÇON (pp. 129-142) portant sur les récits d'esclavage, publiés en Europe entre 1817 et 1832. Quatre anciens esclaves européens racontent la terrible expérience d'asservissement en Algérie à travers la mise en relief des moments les plus traumatisants: la capture en mer, la vente, les violences subies et les relations avec les autres esclaves. La dimension émotionnelle accompagne un récit qui s'apparente au roman d'horreur dans le but de susciter l'indignation du public européen. L'article de Philippe ANTOINE (pp. 145-155) se focalise sur la «proposition [...] relative aux puissances barbaresques», prononcée par Chateaubriand à la Chambre des pairs en 1816. Sa demande de faire cesser l'esclavage des Blancs en Orient est à étudier avec «le lien indéfectible qu'il établit entre christianisme, liberté et évolution des sociétés» (p. 149). Dans la contribution suivante, Pascale PELLERIN (pp. 157-174) s'intéresse à la presse algérienne du XIX^e siècle afin d'en retracer la réception et le traitement. La chercheuse montre au lecteur qu'il s'agit d'un sujet secondaire car la primauté est plutôt liée au rapport entre l'Algérie et la métropole ou le statut du territoire. De plus, la situation est complexe car l'asservissement est pratiqué par les «indigènes», mais dans un territoire qui est formellement soumis à la domination française et où, par conséquent, la condition servile serait interdite. L'article de Rania ALY (pp. 175-187) propose une lecture du discours de la conférence du cardinal Lavigerie de 1888 où il condamne les horreurs de la traite et de l'esclavage en Occident et en Orient. Après avoir assisté à cette assemblée, Ahmed Chafik Bey répond au cardinal Lavigerie par deux conférences, enfin publiées en volume, où il dresse un panorama du phénomène dans différentes sociétés occidentales et orientales qui adoptent des pratiques d'asservissement depuis l'Antiquité. Dans ce contexte, il «loue les avantages et les mérites de l'acte de l'affranchissement tel qu'il est recommandé par l'islam» (p. 183).
- 5 Le quatrième volet, «L'esclavage après les abolitions» contient deux articles qui se focalisent sur l'analyse de deux ouvrages spécifiques. Maéva BOVIO (pp. 191-204) consacre son étude à *Pêcheurs de perles* d'Albert Londres. Au service du «Petit Parisien», le journaliste sillonne le Moyen Orient en 1930 pour écrire un reportage sur un métier qui peut être comparé à une pratique esclavagiste. Le sujet est problématisé dès le début de manière allusive, alors que le statut d'asservissement est progressivement révélé au cours de l'enquête au niveau idéologique, génétique et stylistique grâce à l'intervention de l'intertextualité. Pour Londres, il reste difficile de dénoncer une démarche dont le pêcheur n'a pas conscience. L'écriture argumentative se mêle donc à l'esthétique d'un récit qui semble sortir des *Mille et une nuit*. La contribution de Marie-Claude SCHAPIRA (pp. 205-218) porte sur la chronique de Joseph Kessel pour «Le Matin». Chargé d'accomplir un reportage pour le journal, il se rend en Éthiopie, au Yémen et au Hedjaz pour rechercher des informations concernant l'esclavage. Le succès de ses articles lui a permis de réunir en volume ses textes et de les publier en 1933, sous le titre de *Marchés d'esclaves*. Dans cette enquête, Kessel adopte une triple posture. Il se veut scribe car il transcrit fidèlement les voix qu'il entend; il ajoute l'attitude du témoin «engagé, exigeant et courageux des scènes d'un autre temps qu'il décrira avec ses propres mots» (p. 210) afin de donner une existence aux oubliés et, enfin, il adopte le style du reporter pour offrir au lecteur un ouvrage riche en suggestions, mais qui ne perd jamais de vue le but de critiquer une pratique intolérable pour un homme civilisé.

- 6 La dernière partie, «Mémoire de l'esclavage jusqu'à nos jours», s'ouvre avec le texte de Catherine PESSO-MIQUEL (pp. 221-236) sur le harem, c'est-à-dire, le lieu où «s'exprime le mieux l'essence de l'esclavage au temps des Ottomans» (p. 221). À travers une analyse des récits en langue anglaise de Penelope Aubin, Grace Ellison, Melek Anoun et Zeyneb Hanoum, la chercheuse attire l'attention du lecteur sur l'enfermement des femmes en Turquie. Une condition servile qui caractérise les servantes de la maison, ainsi que les filles emmurées dans un espace occulté et traitées comme des marchandises dans une société patriarcale qui domine le corps des femmes. Élodie GADEN (pp. 237-347) consacre son attention au zar, une cérémonie qui appelle les esprits ayant le but de guérir une femme de n'importe quelle maladie ou de l'infertilité. L'article se propose d'interroger cette pratique rituelle condamnée comme immorale et contraire à l'orthodoxie pour en retrouver les origines historiques et culturelles, de la définir comme une tradition «émancipatrice pour certaines femmes et certaines esclaves» (p. 239) en mesure de renfoncer la cohésion du groupe, mais aussi de mener une enquête identitaire. Dans la dernière contribution, Vanessa GUIGNERY (pp. 249-262) choisit comme point de référence l'esclavage en Afrique du Sud, notamment dans la province du Cap. Son étude se concentre sur *The Slave Book* de Rayda Jacobs, publié en 1998, ouvrage ayant une valeur documentaire et didactique, qui donne voix aux esclaves musulmans. Le récit permet de parler du contexte historique et du devoir de mémoire, de la nécessité de briser le silence afin de laisser la parole aux asservis.
- 7 Ce volume se propose, donc, de retracer la spécificité de l'esclavage dans les littératures et les arts et de l'inscrire «plus largement dans le contexte de la grande Histoire» (p. 21). Une ouverture aux sciences humaines et sociales dans une perspective comparatiste est également présente, ce qui permet d'avoir une approche ample au sujet. Les repères chronologiques que le lecteur trouve à la fin de l'ouvrage, ainsi que la reproduction de quelques références iconographiques nous offrent un outil riche en suggestions et un précieux manuel de consultation à même d'ouvrir la voie à d'autres études et à de nouvelles recherches.